

S  
B  
R  
E

EXTRAITS DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

de Bruxelles

---

Tome XX. — 1901-1902

LE GISEMENT DE WOMMERSOM.  
SUR L'EXISTENCE DE L'HOMME PRÉQUATERNAIRE  
SUR LA CRÊTE DE L'ARTOIS.  
LES SÉRIS, D'APRÈS M. LE MARQUIS DE NADAILLAC.  
INSTRUMENTS PALÉOLITHIQUES RÉEMPLOYÉS  
A L'ÉPOQUE NÉOLITHIQUE.  
NOTE SUR UN PETIT BROYEUR NÉOLITHIQUE.

PAR  
A. RUTOT.

BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

rue de Louvain, 112

—  
1903



COMMUNICATIONS DE M. A. RUTOT.

---

LE GISEMENT DE WOMMERSOM.

A la suite des intéressantes communications de MM. de Loë et Raeymaekers au sujet du gisement des quartzites landeniens utilisés, à Wommersom, M. A. Rutot s'est rendu sur place avec ses confrères afin d'étudier la question en commun.

M. Rutot estime que l'âge de la roche a été parfaitement indiqué; le quartzite forme bien, au centre de blocs de grès blanc mamme-lonné du Landenien supérieur, des sortes de concrétionnements qui ont transformé le grès en quartzite par surabondance de silice.

Ces blocs, largement éclatés naturellement par les agents atmosphériques, gisent sous une argile peu épaisse, rapportable au Moséen.

D'autres éclats sont répandus également à la surface de l'argile.

Quantité d'éclats situés soit sous, soit sur la glaise moséenne, portent des traces évidentes d'utilisation avec retouches méthodiques indiquant nettement l'industrie dite éolithique; de plus, avec les éclats utilisés situés sur la glaise et qui se trouvent actuellement à la surface du sol par suite du délavage des limons hesbayen et brabantien précédemment existants, on rencontre des pièces à tendance amygdaloïde, indiquant, au moins, la présence de l'industrie de transition du Mesvinien au Chelléen. Des recherches plus prolongées feraient sans doute découvrir des instruments amygdaloïdes du vrai type chelléen.

Pour ce qui concerne l'âge du gisement, il est à remarquer que celui-ci se trouve au sommet et sur les flancs d'une petite colline allongée formant promontoire et dominant la plaine d'alluvions de la Grande-Geete.

La rivière coule à la cote 33 environ et l'altitude maximum de la colline n'est que de 46 mètres. La différence maximum entre les deux altitudes n'est donc que de 13 mètres, ce qui signifie que nous nous trouvons encore sur la terrasse inférieure.

D'après la stratigraphie des environs (M. Rutot a effectué le levé géologique complet des planchettes au  $\frac{1}{20\ 000}$  de Tirlemont et de Landen pour ce qui concerne l'Éocène), la colline a dû être recouverte de limons (hesbayen ou brabantien, ou les deux superposés), surmontant directement la glaise moséenne présentant un cailloutis à la base et un cailloutis au sommet.

D'après des points précis étudiés, nous savons qu'à la base du Moséen de la terrasse inférieure des vallées, on rencontre l'industrie reutelo-mesvinienne *pure*.

Tel est donc l'âge de l'industrie du quartzite située à Wommersom *sous* la glaise moséenne.

D'autre part, nous savons que l'industrie propre au cailloutis du sommet du Moséen est l'industrie mesvinienne pure, mais que, lorsque les couches fluviales campiniennes manquent — comme c'est ici le cas — le Moséen étant directement recouvert par le limon hesbayen, il peut venir se mêler à ce même niveau : la transition du Mesvinien au Chelléen, le Chelléen et l'Acheuléen.

C'est bien ce que nous constatons dans le cailloutis supérieur de Wommersom, où, sur un fond abondant d'industrie mesvinienne avec nombreux retouchoirs, se rencontrent de rares pièces à tendance amygdaloïde, ou à très belle retouche, et munies parfois du bulbe de percussion, pièces indiquant la transition du Mesvinien au Chelléen.

Ces constatations intéressantes ont permis à M. Rutot de se rappeler des observations qu'il avait faites en 1899 à Overlaere, au sud de Tirlemont, et qui, alors, ne l'avaient pas frappé particulièrement.

Lors d'une visite aux exploitations de grès à pavés du Landenien supérieur disséminées sur les flancs de la vallée de la Grande-Geete, qui, souvent, montrent de magnifiques coupes de Quaternaire, M. Rutot a eu l'occasion de noter la coupe suivante :

- F. — Limon brabantien.
- E. — Limon hesbayen.
- D. — Faible cailloutis de silex roulés.
- C. — Sables fluviaux à stratification oblique.
- B. — Gros blocs de grès landenien provenant du banc de grès en place, glissés et disloqués, accompagnés de gravier.
- A. — Sable landenien supérieur.

On sait depuis longtemps que, dans le gravier qui accompagne

les gros blocs de grès landenien disloqués et exploités, de très nombreux ossements d'animaux appartenant tous à la faune du Mammouth ont été rencontrés.

Or, dans l'une des exploitations, au même niveau, se trouvaient de gros blocs irréguliers d'une roche que M. Rutot a prise alors pour un silex à grain grossier et qui, en réalité, est l'analogue du quartzite de Wommersom.

Plusieurs de ces blocs avaient été grossièrement débités en éclats, et plusieurs éclats avaient été utilisés et retouchés.

L'auteur est disposé à croire qu'après le creusement moséen, l'homme à industrie éolithique est venu s'établir sur la basse terrasse, à l'abri du gros banc de grès horizontal en partie dégagé et alors en surplomb; puis, après le creusement campinien et pendant la crue campinienne, l'érosion ayant continué à saper le banc de grès en surplomb, celui-ci ne pouvant plus supporter le porte-à-faux, s'est effondré sur le cailloutis moséen et sur les ossements des animaux de la faune du Mammouth, en même temps que sur les restes de l'industrie humaine, fort rares, semble-t-il, jusqu'ici.

Quoi qu'il en soit, ces sujets si captivants sont à peine effleurés; jamais des recherches suivies n'ont été faites dans la région, dans cet ordre d'idées, et il n'est pas douteux que de superbes moissons ne puissent encore être faites.

Malheureusement, les exploitations de grès à pavés, si florissantes il y a une trentaine d'années, deviennent de plus en plus rares et avec elles les occasions de faire de bonnes observations.

Il n'en reste pas moins au Dr Raeymaekers un magnifique champ d'études qu'il y a lieu de recommander tout particulièrement à son attention et qui étendrait singulièrement l'importance de sa découverte du gisement de Wommersom.

De nombreux ossements de la faune du Mammouth provenant d'Overlaere et les quelques instruments en quartzite recueillis par M. Rutot dans les circonstances qui viennent d'être exposées, se trouvent déposés dans les collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Bruxelles.

---

SUR L'EXISTENCE DE L'HOMME PRÉQUATERNAIRE  
SUR LA CRÊTE DE L'ARTOIS.

En classant à nouveau les instruments typiques des gisements reuteliens de la Flandre, M. Rutot a remarqué qu'ils se montrent sous deux facies.

Le premier, de beaucoup le plus abondant, montre tous les éclats enlevés par l'usage, noirs et luisants, sans patine, avec usure des arêtes très modérée.

Le deuxième, assez rare, montre toutes les facettes d'utilisation fortement patinées et les arêtes très arrondies par roulage.

Comme ces instruments sont mélangés dans le même gisement, ils doivent avoir une origine différente, et M. Rutot est d'avis que ceux de la deuxième catégorie sont arrivés, comme éléments lithologiques déjà utilisés par l'homme préquaternaire, avec la masse du cailloutis brut utilisé plus tard par les premiers hommes quaternaires.

Les silex utilisés sur la crête même de l'Artois par les populations préquaternaires ont donc eu le temps de se patiner avant le grand charriage effectué à la fin du Pliocène, et leurs arêtes ont été fortement arrondies pendant ce charriage.

---

LES SÉRIS, D'APRÈS M. LE MARQUIS DE NADAILLAC.

Je viens de recevoir, de M. le marquis de Nadaillac, un intéressant travail <sup>(1)</sup> où l'éminent anthropologue rassemble tout ce que l'on sait d'une peuplade très peu connue, les *Séris*, habitant la région N.-O. du Mexique, sur les rives du golfe de Californie.

Cette peuplade, qu'il est difficile de rattacher à aucune de celles qui les entourent, se distingue par une dégradation peu commune parmi les peuples les moins avancés.

---

(1) Extrait du *Correspondant*, 63<sup>e</sup> année, Paris, 1891.

Si ce qu'en disent les explorateurs est exact, les Sérís en seraient encore à une industrie inférieure à l'industrie reuteliennne de la fin du Tertiaire et de l'aurore du Quaternaire. M. de Nadaillac dit :

« Les armes dont ils se servent sont encore moins compliquées que leur costume. Ce sont des pierres ramassées sur la plage de la mer et qui, sans autre préparation, deviennent le *hupft* ou marteau dont ils se servent dans la vie de chaque jour. Ils ne lancent pas ces pierres de loin sur l'ennemi, ils les projettent encore moins à l'aide d'une fronde; ils les portent à la main et s'en servent dans les combats corps à corps, leur mode favori d'attaque. C'est avec de semblables pierres que Robinson et ses camarades furent littéralement assommés quand, en 1894, ils voulurent débarquer dans l'île de Tiburon. »

Plus loin, M. de Nadaillac ajoute :

« Soit paresse, soit incapacité raciale, il n'est aucune peuplade où le sens de l'outillage soit moins développé que chez les Sérís. Ces sauvages ne savaient même pas tailler ou éclater les pierres pour les rendre tranchantes ou coupantes, ce que nous voyons chez tous les peuples primitifs, chez les races préhistoriques elles-mêmes, et cela dès le début de l'homme sur la terre. Le couteau, la hache de pierre leur étaient inconnus, et ils se contentaient de ramasser les cailloux sur la plage pour broyer les os ou pour arracher les fibres des grands animaux. Toutes les roches (serpentine, andésite, quartzite, granit) leur étaient bonnes, et toutes étaient rejetées, le travail ou le repas achevés. Quelques-unes, par le hasard des circonstances, se retrouvent. Mac Gee parle d'une pierre, entre autres, d'une longueur de 395 millimètres et de plus de 15 kilogrammes comme poids. Elle servait de molette pour écraser les grains, et son degré d'usure atteste un long service. »

Voilà donc une peuplade qui, de nos jours, agit à peu près comme devaient agir les peuplades reuteliennes et reutelo-mesviniennes du bassin franco-anglo-belge à l'aurore des temps quaternaires.

Les Sérís prennent, sur la plage, la première pierre venue, le choix ne portant que sur le volume nécessaire pour produire l'effet désiré, et ils se servent de cette pierre uniquement à la percussion; puis, le travail terminé, ils la rejettent.

C'est exactement de la même façon que j'ai apprécié l'utilisation de la pierre par les peuplades reuteliennes; toutefois, le silex qu'employaient nos Reuteliens, donnant, par le simple choc dû au martelage, des éclats tranchants, ce que ne produisent guère les

roches : serpentine, andésite, quartzite, granite, etc., mises par la nature à la disposition des Sérís, les circonstances naturelles ont sans doute fait plus pour le progrès de l'industrie reutelienne que l'intelligence même des peuplades.

Il est probable que si les roches brutes utilisées par les Sérís fournissaient au martelage de grands éclats tranchants, ceux-ci auraient fini par être utilisés au raclage des ossements et à d'autres usages.

Les propriétés si particulières du silex ont sans doute été pour beaucoup dans le perfectionnement de l'industrie des peuplades quaternaires.

---

#### INSTRUMENTS PALÉOLITHIQUES RÉEMPLOYÉS A L'ÉPOQUE NÉOLITHIQUE.

Lorsque l'on manie de nombreuses séries de silex utilisés ou taillés par l'homme préhistorique, on rencontre parfois des instruments présentant soit des patines différentes, soit des traces d'actions humaines plus ou moins imprévues ou déconcertantes, s'accordant mal avec l'aspect général ou la signification de la pièce.

L'examen attentif montre que dans ces circonstances, il est presque toujours question d'instruments très anciens, ayant été recouverts de dépôts quaternaires et qui, ayant été replacés à la surface du sol par suite de dénudations par érosion ou par délavage des pentes, ont été repris, utilisés à nouveau ou modifiés par des populations moins anciennes.

Le réemploi a pu se produire à toutes les époques.

J'ai eu l'occasion de voir, par exemple, des éolithes pliocènes du Chalk Plateau du Kent, montrant sur les faces et sur deux arêtes retouchées trois patines différentes.

Ce sont des éclats déjà patinés existant dans le drift, utilisés une première fois, puis rejetés sur le sol; repris une deuxième fois longtemps après et utilisés le long d'une autre arête et enfin rejetés définitivement comme décidément inutilisables, les deux utilisations successives ayant eu lieu, toutefois, pendant le Pliocène.

De même, dans les instruments reuteliens de la Flandre, il en



est qui sont arrivés de la crête de l'Artois déjà utilisés et patinés à l'époque pliocène. Ils sont venus à l'état d'élément lithologique de charriage, déposés avec les rognons bruts provenant de la dénudation de l'argile à silex par les eaux, puis utilisés à nouveau par les populations reuteliennes, contemporaines du premier glaciaire quaternaire.

Dans le Reutelo-Mesvinien, dans le Mesvinien, dans le Chelléen, des faits de ce genre se retrouvent parfois très clairement, et les différences de patine montrent très bien qu'il ne peut être question que d'instruments anciens réemployés par des populations plus récentes ou au commencement et vers la fin d'une même période.

Je ne crois pas que l'on rencontre très souvent des instruments paléolithiques repris par les Néolithiques; c'est pourquoi je parlerai de quelques instruments de ce genre et plus particulièrement de l'un d'eux.

Lors d'une visite aux collections de notre confrère M. Marcel de Puydt, celui-ci m'a fait remarquer que deux instruments en forme de poignard effilé que je rapporte au Chelléen et provenant des environs de Binche, présentaient, à l'extrémité pointue, des traces évidentes de polissage.

Les collections de notre confrère M. Bayet, de Walcourt, renferment également deux instruments du même genre et, je crois, de même provenance.

Or, chose singulière, depuis lors le Musée royal d'Histoire naturelle a enrichi ses collections préhistoriques d'une quantité de poignards chelléens beaucoup plus grande que celle possédée par nos deux confrères et aucun de ces instruments ne présente la moindre trace de polissage à l'extrémité pointue.

A mon avis, il n'y a pas là une simple singularité.

M. N. Dethise, le vaillant et perspicace chercheur auquel le Préhistorique doit tant de merveilles, a d'abord commencé ses recherches aux environs de Binche aux points où les silex se présentaient à la surface du sol.

Il les a recueillis, puis il les a cédés à nos confrères en leur signalant simplement l'emplacement du gisement.

Or, en étudiant la géologie de la région, j'ai parfaitement pu constater que les points où M. Dethise récoltait ses silex étaient précisément des versants dirigés vers le sud-ouest, et dénudés énergiquement, depuis la fin des temps quaternaires, par le délavage opéré sur les pentes par les pluies chassées par les vents dominants du sud-ouest.

Les silex, sur ces versants, reposent directement sur les terrains tertiaires ou crétacés, et l'on y rencontre un mélange évident d'industries paléolithiques — précédemment recouvertes de dépôts quaternaires variés, actuellement dénudés — et d'industries néolithiques superficielles.

Il n'est pas, pour moi, un instant douteux, qu'à l'époque néolithique, la dénudation partielle de certains versants était déjà opérée et que les cailloutis quaternaires à instruments paléolithiques se montraient déjà sporadiquement à l'air libre, grâce aux solutions de continuité opérées par le délavage des manteaux limoneux.

Il est parfaitement avéré qu'en un certain nombre de points — et la rive droite de la vallée de la Haine, dirigée est-ouest en montre d'abondants — les Néolithiques ont eu à leur disposition, à la surface du sol, des instruments paléolithiques qui ont dû attirer leur attention. De là à s'en emparer et à les utiliser selon leur idée, il n'y a qu'un pas.

Lorsque l'on a devant soi une nombreuse série d'instruments très allongés d'industrie chelléenne que l'on serait tenté d'appeler « poignards », on reconnaît qu'on peut y faire des subdivisions, et que si l'on peut en extraire une bonne proportion de vrais poignards, il en est, au contraire, dont on ne peut guère faire que des poinçons.

Ce sont ces instruments qui semblent avoir spécialement plu aux Néolithiques, et dont ils se sont bornés à polir l'extrémité pointue.

Toutefois, le cailloutis quaternaire mis à découvert par le délavage présente une certaine épaisseur. S'il y a des pièces directement visibles sur le sol, il en est un plus grand nombre enfoncées dans le cailloutis et que l'on trouve en fouillant, ou qui sont extraites chaque année par le labourage des terres.

Les Néolithiques se sont sans doute bornés à ramasser les pièces superficielles, qui, après réemploi, ont été de nouveau abandonnées sur le sol, de sorte que toutes les autres sont restées intactes à l'intérieur du cailloutis.

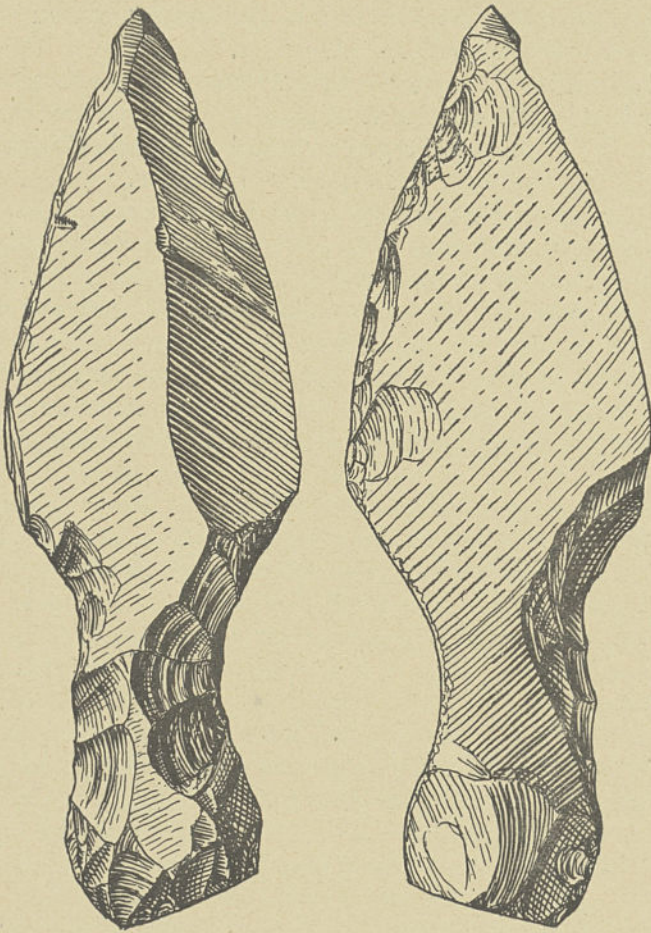
Ce sont naturellement les premières que M. Dethise a trouvées il y a dix ans, lorsqu'il a commencé ses recherches aux environs de Binche; tandis qu'actuellement on ne recueille que les pièces intactes, soustraites à la vue des Néolithiques.

J'ai eu l'occasion, récemment, de revoir la petite collection de silex recueillie vers 1885, peu après l'ouverture des exploitations de phosphate de chaux comprises entre Spiennes et Saint-Sym-

phorien, et parmi lesquelles se trouvait l'exploitation Quintins, devenue plus tard l'exploitation Helin.

Cette collection, conservée par M. Mourlon, directeur du Service géologique, a été recueillie en partie par ce géologue, en partie par MM. De Pauw et Dethise.

Dans son travail relatif à ces trouvailles (1), M. Mourlon parle



Poignard acheuléen réemployé par les Néolithiques. Silex gris à patine bleuâtre (silex de Spiennes). Exploitation Helin, Spiennes.  $\frac{3}{4}$  grandeur naturelle.

(1) M. MOURLON, *Gisements de silex taillés, paléolithiques, de Spiennes et de Saint-Symphorien, aux environs de Mons* (BULL. DE L'ACAD. ROY. DE BELGIQUE, 3<sup>e</sup> série, t. XVII, 1889).

d'une pièce que M. Dethise avait acquise aux ouvriers et il dit : « Enfin, une belle pointe de lance, en silex, de 0<sup>m</sup>,15 de longueur, présentant deux patines distinctes, m'a été remise comme provenant du limon A ». Le limon A est la terre à briques formant la surface du sol et surmontant l'ergeron.

C'est cette pièce, que je n'avais vue autrefois que distraitemment, qui cette fois attira vivement mon attention.

Par sa patine bleuâtre, elle se rattache directement au niveau renfermant l'industrie acheuléenne pure.

Ce niveau est le lit caillouteux surmontant les couches campiniennes à industrie chelléenne et passant indifféremment sous le limon hesbayen ou sous l'ergeron flandrien, d'après l'importance du ravinement opéré par le second sur le premier.

Bien que signalée comme ayant été trouvée au sommet de la terre à briques, la forme de la pièce — une sorte de poignard lancéolé — et sa patine me frappèrent, et croyant à une erreur de niveau, je demandai à M. Mourlon l'instrument en communication pour examen plus approfondi.

La pièce m'ayant été obligeamment remise, — ce dont je remercie sincèrement M. Mourlon, — je l'examinai avec attention et je fis immédiatement deux constatations qui m'avaient échappé à première vue.

D'abord, la pièce n'avait pas été lavée à fond, de sorte que toutes ses anfractuosités étaient encore remplies de terre à briques, ce qui prouvait la trouvaille dans ce niveau ; ensuite, je m'aperçus avec surprise que la pointe avait été intentionnellement polie selon quatre facettes, le poli étant en tout semblable — vu à la loupe — à celui des haches polies néolithiques que renferme abondamment la région.

De plus, les deux arêtes extérieures de l'instrument avaient également été usées et polies depuis l'extrémité jusqu'au commencement du pédoncule formant poignée.

Il n'y a pas, pour moi, le moindre doute que l'arme a été rencontrée à la surface du sol, en un point où l'ergeron protecteur avait été dénudé, par un Néolithique et transformée à sa guise.

Abstraction faite du travail effectué par les Néolithiques, il est aisé de voir que l'arme dérive d'un grand éclat long et régulier en forme de pointe moustérienne.

L'une des faces est plate et porte à la base le bulbe de percussion très net.

Toutefois, l'éclat n'a pas été utilisé ni transformé en pointe moustérienne ; il a été directement façonné en poignard.

L'une des arêtes formant bord est naturelle et ne porte aucune retouche ; elle a été, plus tard, émoussée et arrondie artificiellement par polissage à l'époque néolithique.

L'autre arête présentait sans doute un contour irrégulier, à courbure différente de la première, de sorte que, pour le rendre symétrique, on a été obligé de retoucher l'arête à petits coups.

Contrairement à ce qui aurait été fait si on avait voulu utiliser l'éclat comme pointe moustérienne, la retouche a été effectuée sur le côté plat.

Pour améliorer encore et régulariser autant que possible le contour, les Néolithiques ont également poli l'arête retouchée, qui était restée sensiblement plus tranchante que l'autre.

Le manche du poignard a été obtenu par un abatage assez grossier de la base de l'éclat autour du bulbe de percussion.

Du côté du bord retouché, un ou deux coups adroits ont suffi pour donner au manche une courbure régulière ; mais de l'autre côté, les coups portés n'ont pas amené pareille réussite et il a fallu beaucoup de petits coups supplémentaires pour arriver à la forme désirée. Il s'en est suivi, à la séparation de la lame et du manche, un creux très martelé, d'aspect peu artistique, mais qui, en revanche, assure une excellente et solide préhension de l'arme.

Du reste, toutes les arêtes tranchantes du manche ont été soigneusement martelées.

Enfin, il est facile de constater que la pièce, à l'époque hesbayenne, a été usée et polie naturellement par le frottement des eaux chargées d'abord de limon hesbayen, puis de sable, lors du ravinement complet, au point de la trouvaille, du limon hesbayen par l'ergeron du Flandrien.

Après avoir été fabriquée et utilisée par les Acheuléens, la pièce, abandonnée sur le sol, a été, en effet, recouverte d'abord par les eaux hesbayennes, puis par les eaux flamandaises qui, chaque fois, ont abandonné leurs dépôts au-dessus du cailloutis campinien dont faisait partie la pièce.

C'est après le dépôt de l'ergeron et de la terre à briques que les eaux de pluie, délavant l'ergeron sur le versant de la vallée de la Trouille, ont mis à découvert une partie du calloutis, ce qui amena la trouvaille de la pièce acheuléenne par les Néolithiques, qui l'approprièrent à leur fantaisie.

Il serait intéressant que les chercheurs signalassent et figurassent les pièces analogues qu'ils pourraient rencontrer.

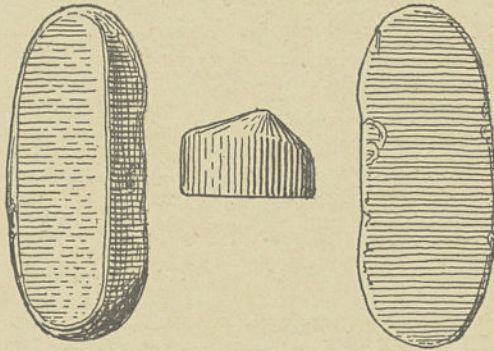
NOTE SUR UN PETIT BROYEUR NÉOLITHIQUE.

J'ai l'honneur de présenter à la Société un petit objet qui ne me semble pas abondant dans les collections de l'époque néolithique.

Je n'ai rien vu de pareil ou d'approchant dans le *Musée préhistorique* de M. G. de Mortillet.

C'est un galet ovale de silex jaune brun à taches rouges qui n'est certes pas de provenance belge et qui a été usé très finement selon trois faces planes, à savoir : une grande face inférieure et deux faces supérieures formant angle obtus et dont aucune n'est parallèle à celle de base.

Les deux faces supérieures sont inégales : il en est une large et une étroite, la plus étroite étant plus inclinée que l'autre.



Petit broyeur ou polissoir néolithique. — Silex jaune brun clair.  
Grandeur naturelle. — Sud de Leval-Trahegnies.

Tout le pourtour du galet unissant les faces polies a également été usé et poli en cylindre; enfin, il n'existe aucune arête vive; toutes les arêtes ont été fortement arrondies et polies.

Les raccords sont partout adoucis.

Cette pièce a été recueillie par M. Burgeon, qui exploite une briqueterie à la 21<sup>e</sup> borne, le long de la grande route de Binche à Anderlues, au sud de Leval-Trahegnies.

En ce point, la cote du terrain est 182 et, en suivant la grande route, la pente du sol continue jusqu'à la cote extrême, 192.

A l'ouest de la 21<sup>e</sup> borne, il existe une pente assez raide tournée vers l'Ouest. Cette pente a donc été dénudée de son recouvrement

quaternaire, de sorte que les sables bruxelliens d'abord et l'argile ypresienne ensuite affleurent directement au sol.

Mais à une centaine de mètres de la 21<sup>e</sup> borne, la pente s'adoucit considérablement et le manteau quaternaire a été préservé, de sorte que le plateau est couvert de limon.

Ce limon se voit d'abord au sud de la route (à peu près dirigée est-ouest) dans la briqueterie de M. Burgeon, puis au nord, dans une petite sablière.

Dans la briqueterie et dans la sablière, on voit le limon reposer directement sur le sable bruxellien, le contact étant nettement indiqué par un cailloutis peu abondant de silex et de fragments de grès bruxellien.

Le limon, dans les coupes visibles, se montre sur 1<sup>m</sup>,50 à 2<sup>m</sup>,50 d'épaisseur; sa surface est, sur 1 mètre à 1<sup>m</sup>,50, décalcarisée et transformée en terre à briques; mais ce qui en reste non altéré suffit pour y reconnaître un limon gras, argileux, stratifié, qui est le limon hesbayen.

L'ergeron ne semble pas monter jusqu'à cette altitude.

Le cailloutis qui se trouve au contact du limon et du sable bruxellien et qui est largement mis à découvert à la surface du sol sur toute la pente ouest dénudée, renferme un assez grand nombre de silex, les uns utilisés, d'âge mesvinien, les autres taillés ou utilisés, mais portant le bulbe de percussion du débitage intentionnel. Ils sont d'âge chelléen, et parmi eux se rencontrent de beaux coups-de-poing en amande, caractéristiques.

A la surface du limon transformé en terre à briques et plus ou moins enfoncés dans les 0<sup>m</sup>,30 supérieurs, se trouvent d'assez nombreux silex néolithiques, fragments de haches polies, grattoirs, éclats de taille, etc., en silex de Spiennes.

C'est à ce niveau néolithique qu'a été rencontré le petit instrument dont il est ici question; l'âge de cet objet est donc parfaitement déterminé.

Avant de terminer cette note, je désirerais encore émettre quelques considérations au sujet du gisement de la 21<sup>e</sup> borne.

Au sommet de la colline, à la cote 182 et aux alentours, il existe donc deux niveaux à industries lithiques : l'un paléolithique, l'autre néolithique.

Aux points où le limon hesbayen a été préservé de la dénudation, ces deux niveaux sont parfaitement distincts, car ils sont séparés par toute l'épaisseur du Hesbayen.

Le gisement paléolithique semble former une exception à une loi

que j'ai précédemment exprimée, d'après laquelle les gisements éolithiques ou paléolithiques anciens se trouvent toujours sur le cailloutis qui a fourni la matière première.

Il y a là, en effet, une petite exception, surtout pour ce qui concerne l'industrie mesvinienne; mais il ne faut pas perdre de vue que bien que situé à une altitude élevée et ne reposant pas sur un cailloutis *in situ*, ou apporté par charriage des eaux, le gisement se trouve à proximité immédiate des grands gisements paléolithiques qui s'étendent largement au bas de la pente à partir de la cote 120; celui du sommet constitue donc comme une simple auréole autour du gisement inférieur étendu.

Or, tandis que dans le vaste gisement des niveaux inférieurs les très nombreux instruments paléolithiques qu'on y découvre et qui sont de toutes les époques allant du Reutélien à l'Acheuléen, sont toujours confectionnés aux dépens du cailloutis crétacé spécial à chaque bande de terrain crétacé qui affleure (c'est-à-dire que sur l'affleurement de la craie à silex bigarré, que sur l'affleurement des silex de Saint-Denis (Rabots) ou sur l'affleurement des Fortes-Toises, tous les instruments sont en silex bigarré, en silex de Saint-Denis ou en silex des Fortes-Toises), dans le gisement supérieur de la 21<sup>e</sup> borne, le mélange des divers silex est complet.

On voit très clairement que les peuplades ayant habité momentanément la haute altitude ont été prélever plus bas les matériaux qu'elles ont pu et elles ont remonté tous ces fragments hétérogènes pour les débiter et les utiliser.

Il est hautement probable que c'est vers la fin du Moséen, alors que la crue moséenne avait atteint sa plus grande hauteur, que les peuplades occupant les bas niveaux ont été forcées de se réfugier sur les hauteurs. Quant aux instruments chelléens, ils ont sans doute été perdus sur le sol lors des allées et venues des chasseurs à la recherche du gibier.

Le cailloutis situé à la base du limon hesbayen à la 21<sup>e</sup> borne est donc constitué presque exclusivement de matériaux apportés par l'homme, les cailloux qui sont propres au gravier étant de rares galets de silex inutilisables.

Il est bien entendu que les instruments paléolithiques du niveau élevé ne sont constitués que des variétés de silex existant dans la plaine basse immédiatement inférieure, il n'y a pas d'apports lointains.

D'autre part, comme pour faire contraste, tous les instruments néolithiques répandus à la surface de la terre à briques sont en



silex de Spiennes, très patiné, en tout différent des silex du plateau inférieur qui proviennent du Sénonien inférieur et du Turonien.

La distinction est donc des plus aisées.

Je profiterai encore de l'occasion pour faire ressortir la fausseté de l'opinion de quelques géologues qui, à la suite d'A. Briart, croient à l'existence d'un limon d'âge très ancien, différent du Hesbayen, du Brabantien et du Flandrien et qu'ils appellent limon des hauts plateaux.

D'après A. Briart lui-même, le limon de la 21<sup>e</sup> borne devrait être considéré comme limon des hauts plateaux, d'âge antérieur à toute couche quaternaire.

En dehors de toutes les nombreuses considérations ou preuves que l'on peut opposer à cette manière de voir, je ferai simplement remarquer qu'à la 21<sup>e</sup> borne, le soi-disant limon des hauts plateaux recouvre des instruments de forme chelléenne très perfectionnée, que des observations précises nous apprennent être d'âge campinien.

Le limon qui surmonte ces pièces est donc postérieur au Campinien et ses caractères physiques suffisent pour le déterminer comme hesbayen.

